

Sécurité

Le programme de travail pour assurer la stabilité et la sécurité du sarcophage qui entoure le réacteur no 4, hors d'usage, de la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine, retiendra beaucoup l'attention des partenaires du SIP ("Shelter Implementation Plan") à la BERD, incluant le Canada. Plusieurs décisions importantes devront être prises, mais elle devront être précédées d'une analyse attentive car elles pourraient avoir des répercussions majeures sur le progrès des travaux. Ces décisions portent notamment sur l'évaluation de la stabilité structurelle du sarcophage, la conception de modèles pour la protection contre les radiations et l'élaboration de stratégies visant la rétention des matières radioactives.

Les préparatifs en vue de la fermeture définitive de Tchernobyl (après le déclassement du dernier réacteur en l'an 2000), la réforme du secteur énergétique, la réhabilitation des centrales électriques conventionnelles et d'autres projets d'investissement demeureront au centre du programme multilatéral d'ensemble visant cette centrale nucléaire.

Les projets visant à améliorer la sécurité des opérations des centrales nucléaires russes se poursuivront et devront faire l'objet d'une attention étroite de la part des autorités des pays du G-7 et d'autres partenaires du Compte de sûreté nucléaire à la BERD afin d'assister la Fédération de Russie à l'achèvement des travaux dans les meilleurs délais. Tous les participants devront se montrer résolus à collaborer étroitement en vue d'établir un système d'évaluation globale de la sécurité aux fins de l'homologation à long terme des centrales nucléaires russes.

Le Canada continuera d'étudier la possibilité d'utiliser les combustibles à mélanges d'oxydes (MOX) dans ses propres réacteurs CANDU afin de contribuer à l'élimination du plutonium de qualité militaire que les États-Unis et la Fédération de Russie estiment non requis à des fins de défense. Les Américains poursuivent de leur côté l'examen d'un projet qui adopte une approche combinée, soit de se débarrasser d'une portion de leur plutonium excédentaire en immobilisant dans des matrices céramiques le combustible radioactif épuisé et l'autre portion en faisant brûler du combustible MOX dans leurs centrales nucléaires actuelles.

La Fédération de Russie aura probablement besoin d'une aide internationale pour construire son installation de fabrication de combustible MOX. Diverses possibilités sont actuellement à l'étude, aux niveaux bilatéral et multilatéral. Un plan d'entreprise global faisant intervenir le secteur privé est en voie d'élaboration et sera soumis à l'examen des membres du G-8 en 1999.

Les activités futures potentielles du Canada en ce qui concerne le combustible MOX dépendent maintenant des décisions que prendront les États-Unis et la Fédération de Russie. Le Canada continuera toutefois d'encourager la mise en œuvre rapide des programmes qui permettront de garantir, en toute sécurité, l'élimination sûre des excédents de plutonium de qualité militaire.

**Vue de proche
d'une partie du
Sarcophage
construit par les
Soviets autour
de l'unité 4
de Tchernobyl.**

